

Extrait Gratuit



Jean de la Source

OZMOZLAND

Amicalement Vôtre éditions
Collection Adultes «L'Odysée des Philiades»

Jean de La Source

OZMOZLAND

Roman

Fantastique - Adultes

Jean de La Source

"Ozmozland"

Collection « L'Odysée des Philiades »

Série Adultes

Amicalement Vôtre éditions

ISBN 978-2-490469-03-1

Amen

- Tu ne m'écoutes même pas...
- Mais si, ma chérie...
- Henry, il y a quarante-deux ans que tu poursuis tes chimères, tu n'as pas vu nos enfants grandir, tu ne me regardes plus, tu ne m'écoutes même plus...
- Au contraire, c'est pour vous que je le fais. Fais-moi encore un peu confiance, Jenny. Je t'aime comme au premier jour.

Le regard de Jennifer s'emplit de nouveau de cette tendresse au bord des larmes, que son Henry Townsend de mari connaît si bien.

Henri, c'est ce vieil adolescent de soixante-sept printemps qui a toujours gardé en lui cette foi et cette espérance, cette certitude d'avoir raison, malgré les multiples aléas de leur vie tumultueuse.

Autodidacte de génie, précurseur en bien des domaines, il n'a jamais été admis comme notable, faute de diplômes, de naissance dorée, et surtout faute de cette avidité servile qui permettait si souvent de s'insinuer vers les sommets de la gloire, sur des chemins à la fois glauques et obscurs.

A l'instar de la limpidité de ses yeux verts au regard profond, il ne croit qu'en la vérité. Il ne se satisfait pas de « sa » vérité, il n'aime que « la » vérité.

Jennifer était, avant son mariage avec Henry, une jeune et ravissante Miss America, dont l'avenir prometteur qu'elle s'était tracé, semblait se dérouler sous ses pas comme le tapis rouge d'un Palace californien.

Henry avait choisi de vivre en France. Là où son père était tombé, il y a si longtemps, dans ce joli village de Normandie tout près de Sainte Mère Eglise.

Ensuite, pour les enfants, ils avaient émigré vers le sud. « *Les gens y sont plus méchants, mais la mer y est bleue* » avait décrété Henry d'un ton mi-péremptoire, mi-amusé, qui a toujours fait son charme.

Il était croyant, mais à sa manière.

Oui, Henry Townsend croyait en Dieu, depuis toujours, d'une bien étrange manière.

Doué pour un tas de choses qui ne devaient que « *le maintenir au contact des autres* », c'est dans les rencontres, les connaissances humaines au sens physique qu'il trouvait son « *excitant vital* ».

Les autres sont pour lui son élixir de jouvence, son essence spirituelle.

Sa carrière professionnelle semblait désordonnée, faite d'impulsions et de coups de cœur, mais pour qui le connaissait comme sa Jenny, il suivait un invisible fil d'Ariane, qui se tissait dans le temps de la vie, comme le World Wild Web sur les réseaux enchevêtrés des télécoms du Monde moderne.

Oui, le fil longeant le parcours d'Henry Townsend avait cette particularité de « *connecter* » les univers différents qu'il traversait à chaque étape de sa vie, constituant ainsi sa « *Bible Humaine* ».

Henry aimait depuis toujours comprendre les choses les plus incohérentes, et il y parvenait.

Dans son jeune âge, il tenta bien des fois de donner son avis sur tel ou problème social qu'il avait analysé, et pour lequel il avait trouvé la solution.

Sans être blasé, il avait peu à peu renoncé à convaincre ceux qu'il appelait les Saint Thomas de l'existence, ceux qui ne comprenaient que ce qui est fini, ce qu'ils pouvaient toucher du doigt, lorsqu'il était déjà trop tard pour y remédier.

Alors, il leur ferait « *toucher du doigt* », à tous, à chacun, simultanément, il se l'était promis.

La philosophie des religions successives ou concomitantes des sociétés étant aisée à comprendre, Henry ne s'était intéressé qu'à leurs similitudes, leurs points communs, leur pierre angulaire.

Il étudia les proverbes, les dictons, les citations, les comportements humains, mais à sa manière, avec ses « philiades »* et « sophiades »* et surtout sa conviction profonde :

« *Il existe un lien entre Dieu et Ozmozland* ».

Il est rare que les gens de pouvoir donnent aux gens « *libres* », issus du peuple, les clefs du pouvoir.

Pour implorer Dieu, depuis des millénaires, le regard de l'homme se projette comme une supplique vers le ciel, vers cet univers infini qu'aucune science humaine ne peut appréhender.

A contrario, les forces telluriques sont vouées en enfer, à Satan, à Lucifer, au feu destructeur des entrailles de la terre.

*Voir : « L'Odyssée des Philiades » - Même auteur – Même éditeur.

- C'est en nous qu'il faut chercher Jenny...
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- C'est sous nos pieds que se trouvent la vie, et la vérité. Pas à nos pieds, **sous** nos pieds !

- Encore avec ton Ozmozland ! Tu n'en as pas marre de passer pour un fou ?
- Tu me crois fou, toi ?
- Moi, non, je te connais... mais tous ces gens... Nous n'avons plus d'amis. Tes relations mondaines se bornent désormais à saluer le cantonnier du village.
- Il a beaucoup plus de bon sens que Monsieur le Maire, et lui, au moins, est doté d'une amitié sincère.
- Il reste soixante euros pour finir le mois, et nous sommes le dix-sept.
- Vends mes toiles.
- Il ne va bientôt plus rien rester de tout ce que tu as créé.
- Oui, il restera l'essentiel, nos enfants et toi. Vends tout, te dis-je. C'est l'affaire d'un mois ou deux.
- Quarante-deux fois douze ?
- Cinq cent quatre... mois que je te dis ça ? C'est ça que tu vas me dire ?
- Non, nous n'avons pas connu cinq cents mois de galère, mais... Combien crois-tu que je puisse vendre la Sirène aux pieds nus ?
- Je ne sais pas, combien faut-il pour finir le mois ?
- Eh bien, le prélèvement EDF c'est fait, le téléphone...
- Epargne-moi les détails, je te prie
- Je ne sais pas, deux cents, trois cents euros...
- Voilà, tu vends la Sirène quatre cents euros, il t'en restera au moins cent.
- Mais tu plaisantes ou quoi ? Elle a été estimée à vingt mille
- Par qui ?
- Ton propre contrôleur des impôts
- « *Les choses n'ont que la valeur qu'on leur donne* » [#Philiade](#). Voilà ton acquéreur, essaie

de la lui vendre huit cents, et ne descends pas au-dessous de quatre cents ...

- Puisqu'il l'a estimée lui-même à vingt mille.
- Il ira jusqu'à quatre cents. Laisse-moi travailler à présent, s'il te plaît. Je vais perdre le fil. ... Je t'aime ... J'en peindrai une autre... Mieux ... Plus jolie...

Jennifer, au bord des larmes quitte la pièce.

Henry prend un bref instant ses tempes entre ses mains, ferme les yeux, comme pour contenir cette colère qu'il connaît bien. Son regard se pose sur les photographies de Jennifer et des enfants qui délimitent, entre les multiples ordinateurs, son champ de vision, depuis le fauteuil patiné de son bureau.

Il y a tant de choses qu'il aurait voulu leur offrir...

La voiture de Jennifer démarre, on entend crisser le gravier sous les pneumatiques. Le son parvient au travers de la baie vitrée immense du bureau, comme nerveux. Oui, seul Henry Townsend peut qualifier un bruit de pneumatiques sur du gravier de « *nerveux* », ou de « *serein* », ou de « *joyeux* », suivant l'humeur de telle personne qu'il aime, qui se trouve au volant du véhicule à ce moment-là.

Machinalement, il se lève, étire sa grande carcasse dégingandée de vieux playboy grisonnant, allume nonchalamment une cigarette blonde, et s'adosse à la baie vitrée d'où il regarde sa Jennifer s'éloigner dans le contrejour d'un soleil rouge, sur une mer déjà noire de couchant.

La mer...

Cette mer qu'ils aiment tellement Jennifer et lui, qu'Henry se demande souvent si ce n'est pas là le premier véritable amour commun qu'ils aient connu...

Il aura fallu des années pour que, faute de moyens, il retape lui-même le petit hors-bord, auquel il consacra deux ans de sa vie, pour en faire leur « *mini yacht* » comme ils l'appellent affectueusement.

Cette mer où, pour lui, tout commence, tout finit, et tout recommence.

En vérité, Henry habitait encore dans son village de Normandie, lorsqu'il avait appris la découverte de la grotte Cosquer, cette grotte si profonde sous les eaux de Cassis...

Enfin, ils l'avaient acheté, leur « *petit terrain à Cassis* » ! Henry avait encore perdu des années, et tellement d'argent, pour bâtir leur maison. Semblable à aucune autre, mais qui serait à leur image, à eux... les Townsend.

C'était là, il le savait.

A des dizaines de milliers de mètres sous l'eau bleue du Bestouan se trouve un passage. Pas le passage, mais un qui suffirait à le relier à Ozmozland.

Tout à ses pensées, il retourna s'asseoir à son grand fauteuil « *Président* » d'une autre époque.

Son regard croisa un instant « *La Sirène aux pieds nus* », qui était toujours à son clou.

- Qu'a-t-elle bien pu aller vendre ? - S'entendit-il murmurer in petto.

La vieille Jaguar de Jennifer se gare, « *en bataille* », dans la cour de la villa d'un baroque à la fois flamboyant et vétuste.

Les lumières du rez-de-chaussée de l'imposante demeure de Monsieur le Député Maire s'allument, jetant un clair-obscur sur le capot bleu « *Royal Air Force* » de la vieille limousine.

C'est Georges Antonelli lui-même qui s'avance dans une robe de chambre de satin bordeaux, à larges brandebourgs de soie.

Georges a les moyens et son petit pouvoir, mais il lui a toujours manqué ce charme qu'il envie à son vieil ami Henry.

Jennifer sait bien qu'Henry n'aime pas Georges, les manières de Georges, la suffisance de Georges, la bêtise de Georges, et surtout le regard de poisson rouge goguenard, qu'il arbore à la vue de Jennifer.

- Jennifer, très chère... Une visite si tardive...
Vous allez encore me faire rêver...

Rien de fâcheux j'espère ??

-Georges, je vous en prie ! Pour une fois arrêtez vos conneries de vieux dragueur sénile !

- Je... Je suis ... Confus... Que se passe-t-il donc de si grave ?

- Rien. Rien de grave, rien de bien, rien du tout. J'en ai marre, c'est tout.

- Vous en avez marre d'Henry ?

- Ne rêvez pas pauvre imbécile ! Henry a besoin de fric et le fric, c'est vous. J'en ai marre de bazarder ses œuvres qui valent des millions, juste pour subsister, en attendant qu'il s'en sorte sans votre aide !

- Je ne vous imaginais pas vulgaire... ça rajoute à votre charme...
- C'est bon, Georges, je ne suis vraiment pas d'humeur. Je suis vulgaire, car je suis chez un homme vulgaire, dans une société vulgaire, pour parler de fric, et le fric est vulgaire !
- Mais enfin, que puis-je pour vous ? Vous prendrez bien un porto ?
- C'est ça, oui, offrez-moi un porto !

Jennifer refuse le bras galant que lui propose Georges Antonelli, et se dirige à ses côtés, vers la villa « *Lou Souleou* » ...

=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=

- Comment veux-tu que je t'explique ça au téléphone ?
- Henry, ton site Internet c'est la caverne d'Ali Baba, une usine à gaz...
- Ecoutes Patrick, ce n'est quand même pas compliqué de me dire si un sous-marin peut devenir amphibie, s'il rencontre une atmosphère au fond d'un océan.
- T'es complètement barjo... Tu ne vas pas recommencer avec ton Nautilus à roulettes... Henry, tu as soixante-sept ans... Même mes gosses ne rient plus à tes inepties.
- Bon, tu ne veux pas m'aider ?
- Okay, okay, ne te fâche pas... Oui, c'est possible, avec quelques milliards, je te fabrique ce que tu voudras. C'est bon, je peux aller manger ? Cécile n'est pas là, et Morgane a invité ses copines pour le week-end. Je suis seul avec six gosses hystériques. C'est Tex Avery ici.
- Tu veux que je trouve l'argent avant, c'est ça ?
- Henry, Henry... ne commence pas... je t'en prie... Je me moque de l'argent comme d'une guigne. Je suis le seul ami qui te reste. Tu t'es fâché avec tout le monde. Franchement je ne comprends pas, avec le talent que tu avais, que tu as encore remarque, que tu perdes ton temps, et ton énergie, avec « *ton projet* ». Le seul qui ne tienne pas debout, qui ne te rapportera jamais un zloty ou un bolivar...
- Le seul qui vaille la peine !
- Dieu t'entende...
- Il m'entendra et je lui parlerai, d'homme à Dieu, face à face. Il n'est pas mort, il est...
- Je sais sous nos pieds, dans Ozmozland. Arrêtez les filles, bon sang ! Non, là je te jure, il faut que j'y aille. Elles vont tout casser...

=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

La coquette villa des Townsend a cette particularité, parmi tant d'autres, de capter harmonieusement chaque rayon du soleil.

Sans être jamais ébloui, le visiteur se sent baigné dans une chaude clarté.

Genaro Santoni le remarque dès son arrivée.

- C'est Madame Townsend qui a dessiné les plans ?
- (*Henry*) -Non, Monsieur Santoni, Madame Townsend dessine pour l'instant une bosse obscène sous votre Smalto. Vous n'êtes pas venu me voir pour parler d'architecture.
- (*Jennifer*) -Henry, je t'en prie, Monsieur Santoni s'intéresse vraiment à ton œuvre.
- (*Henry*) -Chérie, Monsieur Santoni est certainement un ami de ce vicelard de député en bois, qui lui aura vanté les charmes de Madame Townsend, et les « *extravagances folklos* » de son ricain de mari.
- (*Genaro Santoni*) -Permettez, Monsieur Townsend...
- C'est ça, Monsieur Santoni, je permets... Vous êtes passionné par mes recherches, et ça vous donne une érection.
- Je ... Je vous ... en prie... vous devenez choquant... c'est...
- Bon, écoutez-moi, Monsieur Santoni, ma biographie est obsolète depuis plus de vingt ans, je n'ai pas besoin d'argent, et mes recherches n'intéressent personne, alors, nous nous sommes tout dit. Un petit cognac ?
- Oui, un cognac... ou un calvados plutôt...
Je me suis laissé dire que vos affectionnez la Normandie, où votre père...

- Attention, Monsieur Santoni, « *on commence par se laisser dire, et on finit par se laisser faire* » [#Philiade](#)...
 - (*Jennifer*) –Chéri, je te sers aussi un calva ?
 - C'est ça, fait-nous deux trous normands et Monsieur Santoni comblera nos trous bancaires.
 - (*Genaro Santoni*) –On m'avait prévenu que votre humour était, quelquefois, caustique...
 - (*Henry*) – C'est si compliqué de me rencontrer, qu'il faille prendre des cours avant de venir ?
 - Disons que vous n'êtes pas Monsieur Tout Le Monde.
 - En substance ?
 - J'ai un marché à vous proposer. Je suis prêt à croire en votre « *Ozmozland* », mais à une condition.
 - Je vous écoute.
 - Vous ne me cassez pas la figure ?
 - Non, pourquoi ?
 - On m'avait dit...
 - « *Si tu poses des conditions à Henry Townsend, il va te casser la figure...* ». Cher Monsieur Santoni, si vous saviez combien la nature humaine est facétieuse. Il y a des années que je suis célèbre à demeurer inconnu.
- Tout ce que ce pays peut compter de dirigeants de tous bords et de tous poils s'est transmis d'année en année, comme un credo, un code, un vade-mecum :
- « *Surtout pas Henry Townsend. Il est fou. Il est invivable Insupportable...Ingéraaaaable...* » Eh oui, je suis la star du placard, Monsieur Santoni. Chacun y va de son anecdote à mon sujet, même s'il ne m'a jamais vu. Ça fait kitch, ça fait cocktail.

« Vous connaissez la dernière de ce fou de Townsend ? Il cherche un sous-marin à roulettes » ...

- A ce propos...
- Non
- Comment ça, non ?
- Vous vous moquez de mon sous-marin, fusse-il amphibie. Vous avez une idée précise. Terminez-en donc avec vos circonvolutions, et venez-en au fait.
- Vos œuvres picturales ont une certaine valeur que vous n'ignorez pas, cher ami...

=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=

- (*Jennifer*) – Tu es magnifique dans ce costume mon chéri.
- (*Henry*) – Une robe de haute couture ? Ton Santoni semble ne pas s’être moqué de nous.
- Avoue que ça te fait tout de même plaisir d’exposer dans le Palais Princier de Monaco.
- Certes... Sais-tu que c’est depuis le muséum océanographique du Commandant Cousteau que serait partie la propagation de *Taxifolia* dans les années quatre-vingt ?
- Henry, tu exposes cinquante et une toiles... sois un peu à ce que tu fais...
- Je suis à ce que je fais, mon ange. Ces toiles exposées, c’est comme si je te montrais nue à la foule, qui examinerait à la loupe comment tu entretiens les poils de ton pubis.
- Tu ne voulais pas...
- Mais si, je plaisante. Le voyeurisme a toujours payé.
- Ce sont des connaisseurs...
- Oui, comme le parti communiste s’y connaissait en Picasso à l’époque.
- Tu es amer.
- Mais non, je leur souris, regardes... Non, Madame, ce n’est pas ma femme qui a posé pour « *Les Bras de Vénus* ». C’est une jeune lesbienne révolutionnaire, qui a abandonné la drogue pour l’art buccal.
- (*Jennifer*) – Arrête, tu te fais remarquer
- (*La Baronne de Riesling*) - Une jeune lesbienne ? Mais quel âge avait-elle ?
- (*Henry fait un clin d’œil à Jennifer et entraîne la baronne à son bras*) – Quinze ou seize ans. L’œuvre est très récente. Je crois que la jeune fille est encore sur la région.
- Ah bon, et combien en voulez-vous ?? Je parle de la toile bien sûr... Je suis confuse.

- Mais non, Madame la Baronne, aucune confusion ne saurait être...

=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

- (*Jennifer*) – Henry ! Tu as reçu un bristol de Cristen Shoenberg !
- Le réalisateur ?
- Oui, regardes... C'est vrai !
- Pose-le sur mon bureau, s'il te plaît. Je finis un truc, là.
- Tu regardes tout de suite, ou je débranche ton satané ordinateur.
- Non, tout à l'heure !

Dans un éclat de rire Henry entraîne sa femme sur ses genoux, ce qui fait parcourir quelques mètres à reculons au vieux fauteuil « *Président* », qui avait dû en voir bien d'autres.

Leur amour est animé par la même passion, la même fougue depuis bientôt trente ans, depuis que le playboy avait rencontré la starlette...

Ils s'embrassent passionnément, et lorsqu'ils font l'amour, ils ont résolument dix-sept ans tous les deux. Ils conserveront cette fougue mutuelle, jusqu'à la fin de leurs jours, ils en sont absolument certains.

Jennifer a vingt ans de moins qu'Henry. Elle avait tout juste dix-sept ans lorsqu'elle l'a connu, et quitta du jour au lendemain « *les gens normaux* », pour vivre sa passion, son amour, avec son mari déjà divorcé, et père de deux grands enfants. Ensemble, ils en ont eu deux autres qui grandirent à leur tour...

Le téléphone sonne, on entend la porteuse du fax. Internet tourne en continu. Jennifer et Henry font l'amour sur le plancher patiné de chêne vernis ...

- Yes, Mister Shoenberg, I've got it...
-
- Yes, I've ... Vous parlez français ? ... C'est amusant deux américains qui se téléphonent... en français.
-
- Je sais, je m'amuse d'un rien. Sincèrement c'est un financement colossal
-
- Je connais la formule « *Without consideration of cost* ». J'avais une voiture de cette marque dans le temps... Remarquez, même si vos banques ne financent qu'une partie...
-
- Oui, je viens... Evidemment que j'accepte... Monsieur Shoenberg vous êtes... ... ? ... Jenny ! Il me finance, et il raccroche !
- (*Jennifer du salon*) –C'est Cristen Shoenberg, chéri...

=0=0=0=0=0=0=0=0=0=0=

Il y avait si longtemps que les Townsend n'étaient pas revenus à Hollywood !

Cristen Shoenberg (*et ses banquiers*), avaient bien fait les choses. Henry et Jennifer furent accueillis à l'aéroport de Los Angeles par une femme somptueuse, pilote de limousine, stylée et sexy, qui les conduisit en Rolls-Royce Silver Cloud III des années 60, jusqu'à « *leur* » villa de Beverly Hills.

En moins de deux mois, Cristen Shoenberg avait fait construire la même villa que celle des Townsend à Cassis, mais en... plus grand. Vraiment plus grand.

- (*Henry*) – Ça me rappelle le film de Norbert Saada : « *Ils sont grands ces petits* », quand Catherine Deneuve avait trouvé un émir pour financer Manfred.
- (*Jennifer*) – Chéri, nous ne sommes pas à Disney World, Shoenberg croit vraiment en toi.
- Je sais.
- C'est tout ce que tu trouves à dire ?
- Oui, certes ; c'est super. Il est sympa. Mais bon... nous perdons du temps là...
- Monsieur Townsend, les ingénieurs vous attendent dans le bureau ovale.
- Merci Miss Penelope. Les volutes du portail étant visiblement inspirées de votre anatomie, il est à espérer que les courbes de ce bureau, furent calquées sur l'ovale parfait de votre visage
- Vous pouvez m'appeler Penny... Tout le monde m'appelle ainsi
- Et vous n'avez presque pas d'accent. Vous parlez français mieux que moi... Penny... très joli nom, vraiment... très joli...

- (*Jennifer*) – Monsieur Shoenberg m’a demandé ce qui te ferait plaisir... et nous avons choisi Penny qui est une secrétaire parfaite, un chauffeur stylé, et ingénieur en compression des fluides, ce qui ne gâche rien...
- Vous ne seriez pas également James Bond Girl, à vos heures perdues ?
- (*Penelope Mac Arthy*) – Si c’est mon tour de poitrine qui évoque en vous cette remarque, j’avoue que j’attendais mieux de votre part. Mais je suis également épicurienne si c’est ce que vous vouliez dire. Et j’ai lu, de surcroît quelques-uns de vos ouvrages quand j’étais plus jeune.
- (Henry) – Vous avez quel âge ?
- (*Penelope Mac Arthy*) – Vingt-six ans.
- Votre « *ouvrage préféré* » ?
- « *L’amour à trois* », ou « *L’épicurisme selon Henry Townsend* ».
- Hum mm
- (*Jennifer*) – Eh oui Henry...
- (Henry) – *Bien ! Je sens que nous allons allier le scientifique au ... très agréable...*

La Rolls se gare sur l’immense parking de l’immense villa, qui trône au milieu du gigantesque parc...

- (*Henry*) – La piscine a été conçue pour y faire les essais d’immersion du sous-marin ?
- (*Penelope Mac Arthy*) – Non, Monsieur, pour votre plaisir, uniquement...
- Appelez-moi Henry... hummm ... Penny...

=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=o=

Chères Amies Lectrices, Chers Amis Lecteurs,

Tous nos livres publiés se trouvent dans notre Bibliothèque Amazon (*éditions papier*) et Kindle (*téléchargements*), en suivant ce lien :

https://www.amazon.fr/-/e/B07KFGWJFF?fbclid=IwAR1j9r4_G8htjLRlrwkO3ccKhBJpa1A1biSZK7wVsu1yL9opwWTXvSRCvcO

Voici les 85 premières pages de la Chronique biographique « 1956... to The end ! », dont vous trouverez l'intégralité, en 630 pages en téléchargement « Kindle », « Amazon » et www.universfrance.fr

Le temps pour moi de terminer l'écriture de **L'Odysée des Philiades**, dont vous trouverez un extrait GRATUIT, en suivant ce lien : <https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Odysee.pdf>

Voici un autre extrait GRATUIT, des 36 premières pages de ce nouveau roman fantastique, réservé à un public adulte:

« **Ozmozland** », Collection : « **L'Odysée des Philiades** », Série Adultes :

https://www.jielgeai.com/UF/gifs/Ozmozland_adultes_extrait_gratuit.pdf.

Dans les choix de nos trois collections :

« **Jeunesse** » / « **Famille & Grand Public** » / « **Adultes** »

Vous découvrirez aussi :

« **L'Enigme du non-vol** », premier Tome de la Série Jeunesse : « **Les énigmes d'Hannalfa Bette** », une des multiples facettes de la Collection : « **L'Odysée des Philiades** » :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/nonvolextraitgratuit.pdf>.

« **Nos Années Vide-Grenier** », en suivant :

<https://www.jielgeai.com/UF/gifs/extraitvidegrenier.pdf>

Vous pouvez télécharger l'intégralité du texte de :

« **Nos Années Vide-Grenier** », soit 300 pages, pour la modique somme de 5€ (*Cinq Euros*) sur:

<http://www.universfrance.fr/UF/htmls/navg.html>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également en 470 pages, de bien meilleure qualité, en téléchargement sur Amazon Kindle :

<https://www.amazon.fr>

« **Nos Années Vide-Grenier** » existe également, en édition

« Papier », broché, avec couverture couleur, Amazon :

<https://www.amazon.fr>

Les livres de Jean de La Source sont disponibles sur Amazon !

Pensez à vos fêtes de Noël et Cadeaux !

Merci de partager les liens et les infos !

Si quelque question, commentaire, ou débat, vous venait à

l'esprit, vous pouvez en parler directement avec moi, lors de nos

Live-Streaming sur <https://mixer.tv/jeandelasource> , sur

<http://www.pscp.tv/jeandelasource> , ou de préférence :

Sur YouTube :

<http://youtube.com/c/JeanLouisGiordano0488434023>

Pour m'écrire, ou parler directement à l'Antenne, lors de nos

émissions, rejoignez notre Groupe Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/philiades/>

Ou Instagram : <http://www.instagram.com/jeandelasource>

Tous nos livres sont interactifs.

Vous pouvez participer à leur écriture, nous envoyer vos

suggestions, ou demander à ce que nous fassions connaître votre

activité, par un texte rédactionnel intégré, lors de prochaines

publications.

Si ce concept vous séduit, vous pouvez m'aider à poursuivre l'écriture des ouvrages suivants, en cliquant ici :

<https://paypal.me/pools/c/862tMMJKXX>

Vous pouvez acquérir nos téléchargements au format Kindle, ainsi que tous nos ouvrages, en édition papier, brochés, couvertures couleur, dans notre Bibliothèque Amazon.

Notre Site Officiel regroupe tous nos ouvrages, ainsi que les liens vers nos activités et réseaux sociaux : <http://www.universfrance.fr>

Je vous remercie chaleureusement, toutes et tous, pour l'attention que vous avez accordée à mes ouvrages, et vous prie d'agréer, Chères Lectrices, Chers Lecteurs, les sentiments amicaux dont mes éditions firent leur blason, depuis... 1972.

Amicalement Vôtre,
Jean de La Source.